

AU fil
DES ÉVÉNEMENTS
Volume 46, numéro 19
5 février 2011
Publication 000000

UNIVERSITÉ LAVAL

Sur les pas de Kessel
Le métier de Tintin était dans l'air du temps
♦ page 9

L'angoisse du généticien
Le cri d'alarme de David Suzuki
♦ pages 2 et 3

Quel avenir pour l'Égypte?
Trois questions au professeur Habib Seidi
♦ page 8

LEURS PREMIERS PAS
La Galerie des arts visuels donne à trois étudiants l'occasion d'une première exposition dans un contexte professionnel
♦ page 11

Fermer



Mathieu Fecteau

Relève émergente

Cette année encore, la Galerie des arts visuels permet à des étudiants d'exposer leurs œuvres pour la première fois

Par Renée Larochelle

Pour un étudiant en arts visuels, exposer le fruit de son travail dans une galerie constitue une étape très importante. Les responsables de l'événement Banc d'essai l'ont bien compris, eux qui, pour une 6^e année consécutive, ouvrent la porte de la Galerie des arts visuels à trois étudiants au baccalauréat en pratique des arts visuels et médiatiques: Olivier Hébert, Léonie Aubé et Mathieu Fecteau. «Un artiste a toujours besoin de soutien dans son cheminement et c'est ce que nous voulons leur offrir», explique Lianne Nadeau, directrice de la Galerie des arts visuels et membre du jury de cette édition 2011, avec les professeurs en arts visuels Jocelyn Robert et David Naylor. «Les productions présentées cette année sont très différentes les unes des autres, mais elles sont toutes très intéressantes, souligne Lianne Nadeau. C'est toujours émouvant de discerner chez un étudiant une voie et une voix artistiques qui lui sont personnelles, et donc uniques.»

Présentant des tableaux et des dessins de grande dimension où règnent le noir et le blanc, Olivier Hébert est fasciné par l'épuration et le dépouillement. Ses toiles donnent dans l'abstraction complète. Il ne peint pas avec des pinceaux, mais avec des bouts de tissu, et dit ressentir un certain plaisir à vaporiser de l'aérosol sur du papier de qualité. «Pour moi, l'idée de la peinture, c'est une vision du vide, explique l'étudiant. En même

temps, la peinture, c'est de la matière. J'aime l'idée que celui qui regarde soit dans l'ici et le maintenant.» Pour sa part, Léonie Aubé propose une suite de dessins mettant en scène de minuscules personnages surpris dans leurs activités quotidiennes. Son travail s'articule autour de l'individu et de l'espace qu'elle fond l'un dans l'autre. «De la même manière que j'aime jouer avec l'espace, le transformer, le fixer et le faire vivre, j'aime jouer avec l'humain, souligne Léonie Aubé. Dans ma volonté de concilier certains éléments entre eux, une forme de dualité s'impose inévitablement: le tangible et l'intangible, l'organique et le construit, le matériel et l'immatériel, la présence et l'absence, la couleur et le blanc.»

Mathieu Fecteau expose des sculptures-machines composées de mécanismes intégrant le mouvement et le son, et ce, dans un constant souci d'interaction avec celui qui regarde. Dans un esprit très ludique, l'étudiant a entre autres inventé une «machine à amour» où un couple s'anime et où le visiteur a la possibilité d'incarner un personnage. S'inspirant des «patenteux» de chez nous qui créaient des objets à partir de rien, Mathieu Fecteau fabrique des sculptures avec les moyens du bord. «Cela nous change de la tendance à acheter et à jeter qui est le propre de la société de consommation dans laquelle nous vivons», précise-t-il.

L'exposition est présentée jusqu'au 13 février. La Galerie loge à l'édifice de La Fabrique au 295, boul. Charest Est. Heures d'ouverture: du mercredi au dimanche de 12 h à 17 h.